

L'Arbre

Le parfum mélancolique du figuier

The Tree — France / Australie / Allemagne / Italie 2010,
100 minutes

Anne-Christine Loranger

Numéro 273, juillet-août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2011). Compte rendu de [L'Arbre : le parfum mélancolique du figuier / *The Tree* — France / Australie / Allemagne / Italie 2010, 100 minutes]. *Séquences*, (273), 33–35.



JULIE BERTUCELLI

L'ARBRE





Charlotte forever et toujours

L'Arbre

Le parfum mélancolique du figuier

Julie Bertucelli tenait à tourner un film sur un arbre. Après avoir cherché à adapter Le Baron perché, d'Italo Calvino, interdit d'adaptation cinématographique par son auteur, elle s'est tournée vers le roman L'arbre du père, de Judy Pascoe. Résultat d'une rare élégance.

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Simone, petite Australienne de huit ans qui a soudainement perdu son père, trouve une consolation et un refuge dans l'immense figuier qui surplombe la maison où elle habite avec sa mère, Dawn, ses frères aînés Tim et Lou et son petit frère Charlie âgé de trois ans, dans la grande savane australienne. Simone est convaincue que l'arbre abrite l'âme de son père défunt. Elle lui parle, l'écoute, lui répond. S'étant confiée à sa mère encore dévastée par le deuil, Simone la gagne, ainsi que Lou, au secret de l'arbre, lequel devient la source de réconfort et le lieu d'épanchement de la famille. Mais, tel un dieu grec, l'arbre se révèle imprévisible: refuge psychologique d'un côté, il étend de l'autre ses racines, ses branches et sa faune qui menacent la demeure familiale et celles du voisinage. C'est alors que George, un homme solidement enraciné dans le réel, débarque dans la vie de Dawn, lui offrant à la fois son premier emploi et la tendresse d'un cœur généreux. Dawn s'empresse d'accepter l'un et l'autre, au grand dam de sa fille qui s'accroche autant au souvenir de son père qu'à son arbre. Dans le duel entre l'amant

de chair et l'arbre, Simone choisit le second. Pressée de faire couper l'arbre par ses voisins et par George, Dawn refuse de se défaire du refuge de sa fille, devenu le sien.

Disons-le d'emblée: **L'Arbre** est à la fois un délice et une grâce. Délice parce que la réalisatrice française, refusant de tomber dans un pathos facile, a opté pour la retenue, exprimant au travers d'une pudeur saupoudrée de mots crus (surtout dans les dialogues entre les enfants) la profondeur de la détresse commune. Délice parce que la caméra de Nigel Bluck donne aux paysages australiens une beauté lumineuse et mélancolique qui niche les acteurs dans un écrin de suavité tragique. Délice parce que Charlotte Gainsbourg, *Charlotte forever et toujours*, est sublime de gravité, de tendresse et de vulnérabilité dans le rôle de Dawn. Délice parce que le personnage de Simone, petite boule de passion, de colère et de joie confondues, est magnifiquement rendu par la toute jeune Morgana Davies. Délice parce que tous les personnages masculins, ceux du père, de George et des trois garçons sont beaux, sains, complexes et

bien en contact avec eux-mêmes, ce qui représente une rareté dans le cinéma actuel. Et grâce à l'arbre lui-même, à sa force sacrée, quasi mystique, qui résonne au sein du film comme les grandes orgues d'une cathédrale d'écorce.

Julie Bertucelli a choisi de faire entendre la voix de l'arbre, ses craquements, de montrer ses balancements, sa majesté, sa faune, son envahissement progressif. L'attention à chaque détail de chaque plan de l'arbre s'étend aux acteurs, qui sont

Disons-le d'emblée : L'Arbre est à la fois un délice et une grâce. Délice parce que la réalisatrice française, refusant de tomber dans un pathos facile, a opté pour la retenue...

filmés avec une minutieuse attention. On sent le courage et le désarroi de Dawn dans chaque regard, chaque geste, on comprend son besoin de se confier à l'arbre, de s'abandonner dans ses branches (même quand celles-ci viennent la visiter dans le lit). Son besoin d'exil des autres au sein même de son propre exil intérieur est bien rendu par ses silences vis-à-vis de ses voisines, par ses passages nocturnes dans l'arbre, par ses nuits blanches dans la nature.

Le deuil d'un parent frappe chaque membre d'une famille d'une façon différente. Le film montre fort élégamment comment chacun extériorise sa souffrance à sa manière, que ce soit dans le jeu, les confidences ou les reproches. Le laisser-aller général de la maison, devenue foutoir, qui se dégingue peu à peu grâce au travail de l'arbre, rend bien compte de la

précarité des individus qui tentent d'y survivre, comme sur le Radeau de la Méduse ballotté par les flots (méduse qui fera d'ailleurs son apparition dans le film, de même que beaucoup d'animaux). La tension des relations familiales autour d'un deuil sont admirablement captées, de même que le sentiment d'exil commun, clairement exprimé par la collusion familiale autour de l'arbre. La réalisatrice a su capter l'espoir de Simone, l'anxiété silencieuse de Lou, le ras-le-bol de Tim et la confusion muette de Charlie.

Au milieu de tout cela, le personnage de George, rival du père défunt, symbolise le combat homme-Nature. Sa force bien masculine, son savoir-faire de plombier, sa rationalité, son teint hâlé et la brutalité de sa technique sont habilement opposées à la fragilité de la petite Simone juchée dans son arbre, sa blondeur angélique et sa détermination farouche à sauver le peu qui lui reste de son père. Malgré toute sa bonne volonté d'homme aimant et sincère, George ne pourra vraiment trouver sa place au milieu de cette famille d'oiseaux endeuillés, qui resteront nichés dans leur arbre, tant et aussi longtemps qu'une tempête ne les fera pas prendre leur envol et recréer un nouveau nid. Qui sait, peut-être avec lui ?

■ **THE TREE** | France / Australie / Allemagne / Italie 2010, 100 minutes — **Réal.** : Julie Bertucelli — **Scén.** : Julie Bertucelli, Elizabeth J. Mars, Judy Pascoe, d'après son roman, *L'Arbre du père* (Our Father Who Art in the Tree) — **Images** : Nigel Bluck — **Mus.** : Grégoire Hetzel — **Mont.** : François Gédiger — **Son** : Olivier Mauvezin — **Dir. art.** : Joanna Park — **Cost.** : Joanne Thompson — **Int.** : Charlotte Gainsbourg (Dawn O'Neil), Morgana Davies (Simone O'Neil), Christian Byers (Tim O'Neil), Tom Russell (Lou O'Neil), Marton Csokas (George Elrick), Gabriel Gotting, Aden Young, Penne Hackforth-Jones, Gillian Jones, Zoe Boe — **Prod.** : Yael Fogiel, Sue Taylor — **Dist.** : Métropole.



La collusion familiale autour de l'arbre